



MONASTÈRE
ROYAL
DE BROU

BOURG-EN-BRESSE



DOSSIER DE PRESSE

13 MARS - 27 JUIN 2021

Valadon



SES

CONTEMPORAINES
PEINTRES ET SCULPTRICES

1880 - 1940

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
LISTE DES ARTISTES EXPOSÉES	5
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	6 à 13
Ouverture	6
1. La formation et la diffusion pour les artistes femmes vers 1900	7
2. Suzanne Valadon, artiste moderne	8
3. Réseaux artistiques : être soi parmi les autres	10
4. À l'assaut de la modernité : participer aux avant-gardes	11
5. Des sujets féminins ? De l'intérieur vers l'extérieur	12
6. Le nu, au féminin et au masculin	13
COMMISSARIAT, CRÉDITS ET PRÊTEURS	14
LE CATALOGUE	15
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	16 & 17
LES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION	18
LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIMOGES	21
LES INSTITUTIONS	22
La Ville de Bourg-en-Bresse	
Le Centre des monuments nationaux	
LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU	23



Le monastère royal de Brou vous accueille dans le strict respect des conditions sanitaires. Rendez-vous sur www.monastere-de-brou.fr pour rester informé d'éventuelles modifications.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Valadon & SES CONTEMPORAINES PEINTRES ET SCULPTRICES 1880-1940

DU SAMEDI 13 MARS AU DIMANCHE 27 JUIN 2021

Le monastère royal de Brou organise une exposition consacrée à Suzanne Valadon (1865 -1938) et aux autres artistes féminines de sa génération, actives entre 1880 et 1940. Une exposition qui révèle, pour la première fois en France, le rôle des femmes dans l'explosion artistique française au tournant du 20^e siècle.

Comment devenir artiste lorsqu'on est née femme, à une époque où celles qui appartiennent au « deuxième sexe », dénuées de tout droit civique, ne peuvent accéder à l'École nationale des Beaux-Arts et sont priées de se cantonner à la sphère domestique ? C'est au tournant des 19^e et 20^e siècles que les femmes peintres et sculptrices vont lutter pour être reconnues comme des artistes à part entière, passant comme Suzanne Valadon du statut de modèle à celui de peintre accomplie.

Autour de la figure de Suzanne Valadon, l'exposition met en lumière les artistes de son époque et questionne à travers elles l'accès à la formation, les réseaux artistiques auxquels elles appartiennent, les sujets dont elles s'emparent et leur contribution aux mouvements d'avant-garde... dans une société où la place de la femme n'est pas égale à celle de l'homme.

L'exposition réunira près de 50 artistes : célèbres comme Camille Claudel, Marie Laurencin, Sonia Delaunay, Séraphine de Senlis ou Tamara de Lempicka, et d'autres moins connues ou parfois oubliées par la postérité. Dévoilant une centaine d'œuvres, cette exposition permettra au public d'appréhender au mieux le rôle et l'influence de ces femmes artistes à l'assaut de la « Modernité ».

À chacune de ses expositions, le monastère royal de Brou propose une programmation culturelle dédiée et pour tous les publics : visites commentées, cycle de conférences, ateliers de pratiques artistiques, rendez-vous en famille... Un parcours parallèle sera créé dans les collections permanentes du musée afin de mettre en valeur les œuvres des femmes artistes déjà présentes.

En écho à l'histoire du monument et de sa fondatrice Marguerite d'Autriche (1480 - 1530), le monastère royal de Brou met une fois de plus les femmes à l'honneur. L'exposition « Valadon et ses contemporaines » vient clôturer un cycle dédié aux femmes, après les expositions « Marie-Madeleine, la Passion révélée » (2017) et « Voilé.e.s / Dévoilé.e.s » (2019).

Exposition organisée en partenariat avec le BAL – Musée des Beaux-Arts de Limoges et produite par la Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux.

LISTE DES ARTISTES EXPOSÉES



Louise ABBEMA

(Étampes, 1853 – Paris, 1927)

Georges ACHILLE-FOULD

(Asnières-sur-Seine, 1865 – Bruxelles, 1951)

Georgette AGUTTE

(Paris, 1867 – Chamonix, 1922)

Lou ALBERT-LASARD

(Metz, 1885 – Paris, 1959)

Jeanne BARDEY

(Lyon, 1872 – Lyon, 1954)

Hélène BERTAUX

(Paris, 1825 – Saint-Michel-de-Chavaignes, 1909)

Lucie BILLET

(Madrid, 1862 – Arras? Vers 1906)

Louise BRESLAU

(Munich, Allemagne, 1856 – Paris, 1927)

Marcelle CAHN

(Strasbourg, 1895 – Neuilly-sur-Seine, 1981)

Mary CASSATT

(Allegheny, États-Unis, 1843 – Mesnil-Théribus, 1926)

Émilie CHARMY

(Saint-Étienne, 1878 – Paris, 1974)

Camille CLAUDEL

(Fère-en-Tardenois, 1864 – Montdevergues, 1943)

Irène CODREANO

(Bucarest, Roumanie, 1896 – Nogent-sur-Marne, 1985)

Lucie COUSTURIER

(Paris, 1876 – Paris, 1925)

Sonia DELAUNAY

(Gradizhsk, Ukraine, 1885 – Paris, 1979)

Tamara DE LEMPICKA

(Varsovie, Pologne, 1898 – Cuernavaca, Mexique, 1980)

Henriette DELORAS

(Grenoble, 1901 – Grenoble, 1941)

Germaine DE ROTON

(Beaujeu, 1889 – Bron, 1942)

Rita KERNN-LARSEN

(Hillerod, Danemark, 1904 – Copenhague, 1998)

Leonor FINI

(Buenos Aires, Argentine, 1908 – Paris, 1996)

Marthe FLANDRIN

(Paris, 1904 – Paris, 1987)

Valentine HUGO

(Boulogne-sur-Mer, 1887 – Paris, 1968)

Marie LAURENCIN

(Paris, 1905 – Paris, 1956)

Nadia LEGER-KHODOSSIEVITCH

(Ossetishchi, Biélorussie, 1904 – Grasse, 1982)

Sonia LEWITSKA

(Czestochowa, Pologne, 1874 – Paris, 1937)

Séraphine LOUIS, dite Séraphine de Senlis (Arsy,

1864 – Villers-sous-Erquery, 1942)

Jacqueline MARVAL

(Quaix, 1866 – Paris, 1932)

Marguerite MIRAILLET

(Lyon, 1891 – Vaugneray, 1959)

Henriette MOREL

(Villeurbanne, 1883 – Villeurbanne, 1956)

Louise OCHSE

(Forest, Belgique, 1884 – Auschwitz, 1944)

Chana ORLOFF

(Starokonstantinov, Ukraine, 1888 – Tel Aviv, 1968)

Marguerite PELTZER

(Gladenbach, Allemagne, 1898 – Thonon-les-Bains, 1991)

Blanche POLONCEAU

(Paris, 1843 – Paris, 1914)

Jane POUPELET

(Saint-Paul-Lizonne, 1874 – Talence, 1932)

Anna QUINQUAUD

(Paris, 1890 – Fontenay-Trésigny, 1984)

Juliette ROCHE

(Paris, 1884 – Paris, 1980)

Élisabeth SONREL

(Tours, 1874 – Sceaux, 1953)

Sophie TAEUBER-ARP

(Davos-Platz, Suisse, 1889 – Zurich, Suisse, 1943)

Suzanne VALADON

(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938)

Marie VASSILIEFF

(Smolensk, Russie, 1884 – Nogent-sur-Marne, 1957)

Gerda WEGENER

(Hammelev, Danemark, 1885 - Frederiksberg, Danemark, 1940)

PARCOURS DE L'EXPOSITION

OUVERTURE

Pour la première fois en France, cette exposition permet de découvrir la contribution des artistes femmes à l'extraordinaire effervescence artistique des années 1880-1940. Au-delà de la figure majeure de Suzanne Valadon, qui passa de façon emblématique du statut de modèle passif à celui d'artiste agissante, elles furent nombreuses, parfois célèbres de leur vivant puis oubliées par la postérité, à s'unir et lutter pour gagner le droit d'être des créatrices à part entière.

« Ce dont j'ai envie, c'est la liberté de se promener tout seul, d'aller, de venir, de s'asseoir sur les bancs du jardin des Tuileries et surtout le Luxembourg, de s'arrêter aux vitrines artistiques, d'entrer dans les églises, les musées, de se promener le soir dans les vieilles rues ; voilà ce que j'envie et voilà la liberté sans laquelle on ne peut pas devenir un vrai artiste. [...] Si on élevait les femmes de la même manière que les hommes, l'inégalité que je déplore serait nulle et il ne resterait que celle qui est inhérente à la nature même. »

Marie Bashkirtseff, peintre et sculptrice,
Journal, 2 janvier 1879

La FORMATION ET La DIFFUSION POUR LES ARTISTES FEMMES VERS 1900

L'exposition débute avec les pionnières de cette période d'effervescence artistique. Leur accès à la formation et à la diffusion progresse, mais la parité est encore loin d'être acquise, accentuée par l'amnésie partielle de l'histoire de l'art.

Au fil du 19^e siècle, les femmes accèdent peu à peu à des formations artistiques autres que les ateliers familiaux, telles l'école spéciale de dessin, les académies Julian et Colarossi ou l'atelier de Rodin. L'École nationale des Beaux-Arts ne s'ouvre à elles qu'en 1897, grâce à l'Union des femmes peintres et sculpteurs, fondée en 1881 par la sculptrice Hélène Bertaux.

Cette même année, Hubertine Auclert organise la première manifestation féministe. L'État confie le Salon à la Société des artistes français, tandis que se multiplient d'autres salons et galeries.

Sous le Second Empire (1852-1870), les femmes présentent environ 14 % des œuvres du Salon mais celles qui accèdent à la reconnaissance, comme Rosa Bonheur, constituent l'exception. Bien qu'elles représentent 30% des artistes exposées dans les années 1890, elles continuent à faire l'objet de préjugés, de moqueries voire d'injures.

En 1893, l'Exposition universelle à Chicago réunit pour la première fois dans un Woman's Building de nombreuses créatrices, parmi lesquelles Mary Cassatt ou Louise Abbema.

Lorsqu'elles sont enfin autorisées à concourir au Prix de Rome en 1903, il n'a déjà plus la même aura, symbole d'un académisme dépassé par les avant-gardes.

Si la Première Guerre mondiale marque un tournant pour l'émancipation des femmes, leur permettant d'accéder à des métiers jusque-là réservés aux hommes, leur chemin sera encore long avant d'être reconnues à égalité avec les hommes. Devant cette amnésie sélective de l'histoire de l'art, l'exposition « Valadon et ses contemporaines » révèle la richesse de leurs contributions à l'art moderne.

« Les artistes femmes sont présentes dans les collections du musée depuis sa son installation à Brou en 1922. Cette exposition permettra aux visiteurs de découvrir ce que l'Art moderne doit aux femmes. »

Jean-François DEBAT, Maire de Bourg-en-Bresse et Conseiller régional Auvergne-Rhône-Alpes

ŒUVRES EMBLÉMATIQUES



Hélène Bertaux

(Paris, 1825 – Saint-Michel-de-Savaignes, 1909),
Jeune fille au bain ou Sarah la Baigneuse, 1873, Terre cuite, Chalon-sur-Saône, musée Vivant-Denon.

Cette œuvre, qui remporte la médaille de première classe au Salon officiel, atteste de la capacité des artistes femme en sculpture, domaine en majorité masculin. Hélène Bertaux fonde en 1881 l'Union des femmes peintres et sculpteurs, qui se bat pour l'égalité des droits dans le domaine artistique.



Mary Cassatt

(Allegheny, États-Unis, 1844 – Mesnil-Théribus, 1926),
Simone au chapeau bleu, vers 1900, Gouache, Collection Thierry Pinault.

Mary Cassatt, artiste américaine installée en France, est l'une des meilleures représentantes de l'impressionnisme, aux côtés notamment de Berthe Morisot. La petite Simone, l'une de ses voisines, fut l'un de ses modèles préférés. La spontanéité de cette gouache restitue toute la tendresse du regard posé par l'artiste, qui restera elle-même sans enfant.

SUZANNE VALADON, ARTISTE MODERNE

Cette deuxième partie de l'exposition explore la figure majeure de Suzanne Valadon. Modèle et muse devenue artiste reconnue, elle est une figure emblématique de l'émancipation féminine au sein de la scène artistique parisienne.

Par son parcours hors du commun, elle bouscule les idées reçues sur les artistes femmes.

Fille naturelle d'une lingère du Limousin émigrée sur la butte Montmartre à Paris, rien ne prédestinait Marie-Clémentine Valadon à devenir une artiste accomplie. Modèle à partir de l'âge de 15 ans pour Puvis de Chavannes, Renoir ou Toulouse-Lautrec, elle multiplie les liaisons. En 1883 naît son fils Maurice, reconnu par le journaliste catalan Utrillo. On la surnomme Suzanne car elle pose nue pour des vieillards comme l'héroïne de l'Ancien Testament. Ayant remarqué son talent, Degas l'encourage et lui enseigne la gravure. Visitant les musées et dessinant sans cesse, elle se forme en autodidacte.

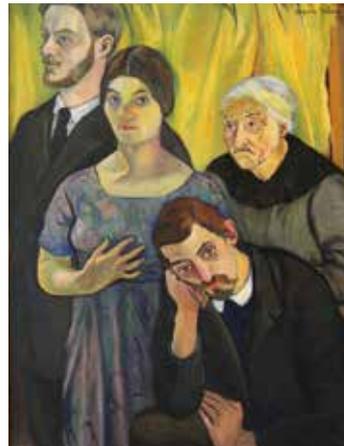
Commençant à peindre vers 1892-1893, elle expose dès 1894. Elle forme son fils Maurice Utrillo à la peinture. Son ami, André Utter, de vingt ans son cadet et également peintre, devient son amant, son modèle puis son mari. Leur représentation de face entièrement nus en *Adam et Ève* (1909) suscite le scandale.

En 1911, elle s'installe dans un nouvel atelier à Montmartre. Après une série de voyages, elle achète le château de Saint-Bernard (Ain) en 1923, où le trio puise son inspiration.

Défendue par plusieurs galeristes (Ambroise Vollard, Eugène Blot, Clovis Sagot Bernheim-Jeune ou Berthe Weill), elle est exposée à travers le monde. En 1937, un an avant sa mort, l'État français lui achète plusieurs œuvres.

Son style personnel, aux couleurs vives cernées de noir, aux corps modelés de façon vigoureuse, lui a valu d'être associée à une « mâle brutalité ». La postérité a longtemps relégué Valadon dans l'ombre de son mari et surtout de son fils, peintre en série de vues pittoresques montmartroises, au détriment de la grande artiste qu'elle fut.

ŒUVRES EMBLÉMATIQUES



Suzanne Valadon

(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938).

Portrait de famille, 1912.

Huile sur toile, Paris, musée d'Orsay, dépôt au Musée national d'art moderne – Centre Pompidou.

Valadon vécut toute sa vie avec sa mère, qui éleva avec elle son fils naturel, Maurice Utrillo. Peintre à l'équilibre mental précaire, il est figuré ici en penseur mélancolique, réfugié sous la figure protectrice de sa mère. André Utter, le nouveau compagnon de Valadon, se tient derrière elle, regardant vers l'extérieur. Valadon se présente au centre comme la cheffe de famille, plantant son regard dans celui du spectateur et portant la main à son cœur.



Suzanne Valadon

(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938).

Femme aux bas blancs, 1924, Huile sur toile, Nancy, musée des Beaux-Arts.

Ici au contraire Valadon reprend les codes de la représentation du corps féminin sous le regard masculin désirant. Malgré la pose ostentatoire de cette danseuse ou prostituée croisant ses jambes très haut et son maquillage outrancier, c'est avant tout un sentiment d'attente et de mélancolie qui se dégage de la représentation.

« Pour la première fois en France, cette exposition montre combien les femmes peintres et sculptrices ont été nombreuses et talentueuses, et comment elles ont contribué à l'effervescence artistique en France entre 1880 et 1940. Aucune exposition jusque-là n'avait réuni autant de créatrices de cette bouillonnante époque. »

Magali BRIAT-PHILIPPE, Responsable du service des patrimoines du monastère royal de Brou, conservatrice en chef du patrimoine

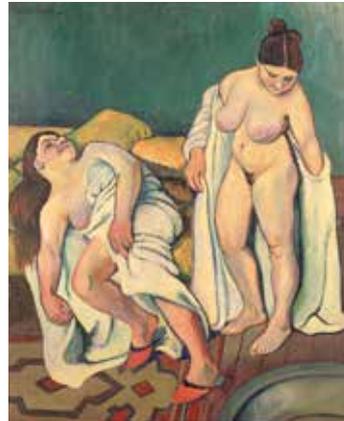


Suzanne Valadon

(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938).

La Chambre bleue, 1923, Huile sur toile, Paris, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, dépôt au musée des Beaux-Arts de Limoges.

La Chambre bleue reprend la pose des *Vénus* alanguies de Titien et de Giorgione, ou de *l'Olympia* de Manet, dont le réalisme avait déjà fait scandale en son temps. Mais le modèle – sans doute une domestique de Valadon – est masculinisé par sa corpulence et sa cigarette. L'œuvre devient ainsi un manifeste de la femme contemporaine libre, affranchie du regard masculin.



Suzanne Valadon

(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938).

Deux figures (après le bain), 1909, Huile sur carton, Paris, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou.

Dans cette grande peinture, Valadon renouvelle le thème traditionnel des baigneuses. La solidité des corps, dont le dessin est souligné par un cerne de noir, se détache sur un fond vert uni. Les deux poses des femmes, l'une s'enveloppant dans son peignoir, l'autre se reposant, lui permet en outre de créer des effets de drapés variés.

RÉSEAUX ARTISTIQUES : ÊTRE SOI PARMI LES AUTRES

Ces artistes femmes évoluent le plus souvent au sein de cercles de sociabilité favorisant les échanges artistiques. Cette section permet de découvrir les visages de celles qui s'affirmèrent souvent par le biais de l'autoportrait, mais aussi de leur entourage.

Au sein d'une société où la place de la femme n'est pas égale à celle de l'homme, l'autoportrait individuel ou collectif permet d'affirmer son identité d'artiste. Dans son célèbre portrait de groupe du Bateau-Lavoir, Marie Laurencin s'immortalise aux côtés d'Apollinaire, de Picasso et de la collectionneuse Gertrude Stein.

Contrairement à cette dernière, la mécène Eva Gebhard, baronne Gourgaud, soutient les artistes des deux genres. La marchande Berthe Weill, la première à défendre Picasso et Matisse, est aussi l'une des seules à exposer Suzanne Valadon, Émilie Charmy, Marie Laurencin, Jacqueline Marval ou Valentine Prax.

Depuis les années 1880, Paris est plus que jamais la capitale où affluent les artistes du monde entier. Là, les femmes se libèrent et contribuent à l'explosion artistique, concentrée d'abord sur la butte Montmartre puis dans le quartier de Montparnasse. Marie Vassilieff y fonde en 1911 l'Académie russe, puis durant la Première Guerre mondiale une cantine où se croisent tous les artistes émigrés.

Jusqu'en 1965, les femmes ne peuvent travailler sans l'autorisation de leur mari, d'où la proportion élevée d'artistes lesbiennes, célibataires ou épouses d'artistes. L'écrivaine Natalie Clifford Barney tient, avec sa compagne la peintre Romaine Brooks, un important salon intellectuel et artistique pendant plus de soixante ans.

Mais nombreuses sont les artistes femmes restées dans l'ombre d'hommes de leur entourage plus célèbres qu'elles. Ainsi Camille Claudel est-elle encore indissociable de son amant Rodin et de son frère Paul, écrivain et ambassadeur. Il fallut attendre les années 1980 pour que la force singulière de son œuvre soit redécouverte.

ŒUVRES EMBLÉMATIQUES



Émilie Charmy

(Saint-Étienne, 1878 – Paris, 1974),
Portrait de Berthe Weill, 1915-1920,
Huile sur toile, Bourg-en-Bresse,
monastère royal de Brou.

Bien que moins connue que ses concurrents Vollard, Kahnweiler et Rosenberg, la marchande Berthe Weill est la première à vendre à Paris des toiles de Picasso et Matisse, lançant Modigliani, Dufy Vlaminck, Braque, van Dongen ou encore Utrillo. C'est également elle qui révèle des femmes comme Suzanne Valadon, Émilie Charmy, Marie Laurencin, Jacqueline Marval ou Valentine Prax. Émilie Charmy, qui s'affranchit assez vite du groupe fauve pour suivre sa propre voie, lui doit sa première exposition monographique.



Chana Orloff

(Starokonstantinov, Ukraine, 1888 – Tel Aviv, Israël, 1968),
Amazone (Natalie Clifford Barney), 1916,
Bronze, Paris, atelier Chana Orloff.

Chana Orloff représente ici de façon stylisée son amie Natalie Clifford Barney (1876-1972), surnommée « l'Amazone » - telles ces femmes guerrières indépendantes de la mythologie grecque. Elle tint un salon très important pour la vie artistique et intellectuelle pendant plus de soixante ans dans son « Temple de l'Amitié ». La sculptrice avait réalisé une chouette monumentale pour le jardin, hélas fondue sous l'occupation allemande.

À L'ASSAUT DE LA MODERNITÉ : PARTICIPER AUX AVANT-GARDES

À priori cantonnées à être de simples muses ou reproductrices, et non des créatrices à part entière, de nombreuses femmes ont pourtant joué un rôle important dans l'explosion artistique française au tournant du 20^e siècle. Cette section de l'exposition confirme leur implication dans l'éclosion des avant-gardes, et ce dans tous les mouvements.

Bien que revendiquant leur modernité sociale et politique autant qu'artistique, les avant-gardes n'admettent les femmes qu'aux marges de leurs mouvements. Si l'impressionnisme est le premier groupe artistique à inclure une femme dès sa création avec Berthe Morisot, la figure du génie ne pouvait encore être que masculine. Elles sont pourtant nombreuses à avoir contribué à l'essor de la modernité.

Du groupe fauve avec lequel elle expose dès 1905, Émilie Charmy s'affranchit peu à peu. Jacqueline Marval, Sonia Lewitska ou Georgette Agutte s'inscrivent dans une veine post-impressionniste, revisitée par des styles originaux.

Les cubistes recensent le plus grand nombre de femmes, comme Alice Bailly, Alice Halicka, Maria Blanchard, Marevna ou Marie Vassilieff, mais parfois seulement pour une étape de leur carrière et avec la difficulté d'exister aux côtés des géants comme Braque et Picasso. C'est en se détachant du cubisme que Marie Laurencin forge son style inimitable.

La femme surréaliste est objet de désir ou de métaphores, et non sujet agissant. En 1933, la première exposition surréaliste réunit vingt hommes et seulement deux femmes : Marie-Berthe Aurenche et Valentine Hugo. Leonor Fini se lie à Man Ray, Éluard et Ernst, mais n'intègre jamais officiellement le groupe.

L'atelier moderne, où Fernand Léger enseigne aux côtés de sa compagne Nadia Khodossievitch, forme des artistes venues de toute l'Europe, telles Marcelle Cahn. L'abstraction, inventée par la Suédoise Hilma af Klint au début du 20^e siècle, se diffuse peu à peu en France, notamment sous l'impulsion des couples Arp et Delaunay, si étroitement associés qu'ils partagent la même identité artistique.

« Les femmes ont toujours eu une place d'exception au monastère royal de Brou, du fait de la remarquable personnalité de la fondatrice du monument, Marguerite d'Autriche. »

Philippe BELAVAL, Président du Centre des monuments nationaux

ŒUVRES EMBLÉMATIQUES

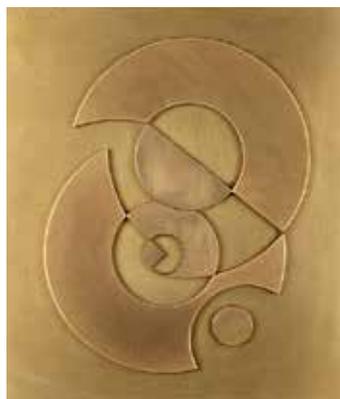


Valentine Hugo

(Boulogne-sur-Mer, 1887 – Paris, 1968),

Portrait de Pablo Picasso (Malaga, 1881 – Mougins, 1973), octobre 1934 - octobre 1948, Huile sur contreplaqué, Paris, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou.

Proche d'André Breton et de Paul Éluard, Valentine Hugo participe aux premières expositions du groupe surréaliste. Elle réalise de nombreux portraits oniriques, dont celui-ci, de Pablo Picasso. Auréolé d'un thème astral, le maître espagnol tient ici les cornes d'un taureau dont la tête prend la forme d'un étrange appareil génital féminin.



Sophie Taeuber-Arp

(Davos, Suisse, 1889 – Zurich, Suisse, 1943),

Construction géométrique, vers 1942, Relief en bronze, Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain.

Travaillant étroitement avec son mari Jean Arp, Sophie Taeuber-Arp est la première artiste en Suisse à recourir à la géométrie puis à l'abstraction, tant en peinture qu'en sculpture. S'inspirant du Constructivisme russe, elle joue dans ce relief avec les notions de continuité et d'emboîtement.

DES SUJETS FÉMININS ? DE L'INTÉRIEUR VERS L'EXTÉRIEUR

Cette section de l'exposition dévoile les sujets dont se saisissent les artistes femmes de cette époque. Diffèrent-ils de ceux choisis par les hommes ?

L'art délicat des fleurs, des scènes d'intérieur et des thèmes sentimentaux, auxquels on les a longtemps cantonnées, se poursuit-il à l'époque où les académismes volent en éclats ?

De la traditionnelle Vierge à l'Enfant, Marthe Flandrin tire une peinture épurée et Chana Orloff une sculpture dépouillée de toute connotation religieuse, rendant ainsi universel ce sujet de la maternité. Le bouquet de fleurs, genre traditionnellement attribué aux femmes, prend de l'audace en devenant érotique et mystique sous les pinceaux de Tamara de Lempicka et Séraphine de Senlis. De même, lorsque Valadon illustre une scène d'intérieur, c'est avec son style charpenté et coloré, loin de la douceur perçue comme « féminine ».

Dans *La Fuite* d'une mère fuyant la guerre son enfant dans les bras lors du grand exode de 1940, Lempicka restitue son émotion face aux grands bouleversements de son temps, sortant de son univers privilégié pour aller à la rencontre de l'Histoire. D'autres artistes voyageuses représentent des peuples extra-européens, avec humanité et sans sacrifier à un exotisme facile.

Le spectacle vivant offre une inépuisable source d'inspiration. Certaines artistes créent d'ailleurs des décors de théâtre ou d'opéra, notamment pour les Ballets russes. En représentant des « lieux de débauche », cafés, cabarets, voire bordels, Henriette Deloras ou Lou Albert-Lasard rompent également avec les convenances imposées à leur sexe. Ne s'y aventurent guère que des femmes appartenant aux milieux artistiques et intellectuels, qui s'offrent ainsi la même liberté de mœurs que leurs homologues masculins.

« L'exposition d'une centaine d'œuvres, et autant de chefs-d'œuvre, sera une révélation pour beaucoup. Elle souligne le rôle méconnu des femmes dans les révolutions artistiques au tournant des 19^e et 20^e siècles. »

Pierre-Gilles GIRAULT, Administrateur du monastère royal de Brou, conservateur en chef du patrimoine

ŒUVRES EMBLÉMATIQUES



Tamara de Lempicka

(Varsovie, Pologne, 1898 – Cuernavaca, Mexique, 1980).
La Fuite ou Quelque part en Europe, 1940, Huile sur toile, Nantes, musée des Beaux-Arts.

Ce tableau fait référence à la Fuite en Égypte et met cette scène biblique en parallèle avec le contexte de guerre en Europe : Tamara de Lempicka a fui avec sa famille pour rejoindre les États-Unis en 1939. Les raisons de cette fuite sont finalement les mêmes, échapper à un massacre.



Séraphine Louis, dite Séraphine de Senlis

(Arsy, 1864 – Villers-sous-Érquery, 1942).
Bouquet de fleurs sur fond rouge, vers 1925-1930, Huile sur toile Collection particulière ; Paris, courtesy galerie Dina Vierny.

Appelée à peindre par des voix entendues dans la cathédrale de Senlis, Séraphine Louis était d'une condition extrêmement modeste qui ne la destinait pas à la peinture. L'horreur du vide et l'ambiguïté sexuelle hantent ses bouquets foisonnants, mystiques et naïfs, dont la beauté primitive a séduit le grand marchand Wilhelm Uhde.

6 LE NU, AU FÉMININ ET AU MASCULIN

L'étude et la représentation de corps nu, surtout d'après modèle vivant, a longtemps constitué l'ultime interdit pour les femmes artistes. À l'aube du 20^e siècle, elles s'emparent toutefois de ce sujet capital, n'hésitant pas à en assumer la charge sensuelle. Cette dernière section de l'exposition marque cette étape cruciale dans l'émancipation des femmes artistes de cette époque.

De modèle passif à l'artiste agissante faisant poser ses modèles, le parcours de Valadon est caractéristique de l'émancipation des artistes femmes à l'aube du 20^e siècle.

Par souci des convenances sociales, l'étude de l'anatomie et du modèle vivant nu, a fortiori masculin, leur est longtemps proscrite, leur interdisant ainsi l'accès à la grande peinture d'histoire. Elles étudient par défaut la statuaire antique, mais Constance Mayer déchaîne tout de même la critique en représentant Vénus et Cupidon nus au Salon de 1806. Ce n'est qu'en 1901 que l'École nationale des Beaux-Arts leur accorde enfin ce droit, toutefois dans une classe non mixte.

Pour le nu féminin, elles utilisent leur propre reflet dans le miroir. Émilie Charmy, Suzanne Valadon et l'Allemande Paula Modersohn-Becker sont les pionnières de ces autoportraits nus d'une grande sincérité. L'idée fixe de Germaine de Roton semble refléter son esprit fragile, au contraire des corps solides sculptés par Jeanne Bardey et Marguerite Peltzer.

En posant leur regard sur d'autres corps féminins, elles inversent les rôles habituels. Jacqueline Marval reprend audacieusement le thème du harem, fantasme masculin par excellence. Les deux femmes partageant le même fruit peintes par Georgette Agutte préservent une certaine ambiguïté. L'homoérotisme est assumé chez Émilie Charmy, qui représente son amie Colette en tenue d'Ève.

La transgression ultime concerne le nu masculin, surtout s'il inspire le désir. Camille Claudel doit ainsi couvrir les deux danseurs de sa *Valse*, incarnant l'amour charnel qui l'unit à Rodin. À rebours, Marie Vassilieff ou Chana Orloff géométrisent les corps, les dépouillant de tout érotisme et les rendant d'une certaine façon androgynes.

ŒUVRES EMBLÉMATIQUES



Émilie Charmy

(Saint-Étienne, 1878 – Paris, 1974),
Jeune femme nue, 1921, Huile sur toile,
Paris, galerie Bernard Bouche.

Dans les années 1920, Émilie Charmy réalise d'extraordinaires nus féminins, célébrés par les écrivains de l'époque. Colette écrit ainsi de Charmy qu'elle est la « servante magistrale d'une chair féminine », au « pinceau subtil, sans artifices et guidé par une lucide passion ». La peintre représentera à plusieurs reprises son amie et amante.



Camille Claudel

(Fère-en-Tardenois, 1864 – Montdevergues, 1943),
La Valse, 1883-1905 (fonte 1990), Bronze,
Nogent-sur-Seine, musée Camille Claudel.

Dans *la Valse*, Camille Claudel immortalise dans un tourbillon l'amour charnel qui l'unit à Rodin, passion destructrice qui lui fera perdre la raison. Cette œuvre majeure, créée pour la première fois en 1883, suscite le scandale, car évoquant le désir réciproque et sensuel des deux danseurs. Afin de pouvoir l'exposer, Claudel drape une partie du corps de la danseuse.

COMMISSARIAT, CRÉDITS ET PRÊTEURS

Commissariat

Magali Briat-Philippe, responsable du service des patrimoines du monastère royal de Brou, conservatrice en chef du patrimoine

Anne Liénard, directrice du musée des Beaux-Arts de Limoges, conservatrice du patrimoine

Conseillères scientifiques, autrices

Nathalie Ernoult, docteure en Histoire, attachée de conservation, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris

Charlotte Foucher-Zarmanian, docteure en Histoire de l'art, chargée de recherches, CNRS, laboratoire LEGS (UMR 8238)

Marianne Le Morvan, docteure en Histoire de l'art, enseignante, chercheuse et commissaire d'expositions

Lena Pfeiffer, doctorante en Histoire de l'art, Technische Universität, Dresde, Allemagne

Remerciements

Le monastère royal de Brou et le musée des Beaux-Arts de Limoges expriment leur gratitude à toutes les personnes qui ont rendu possible la réalisation de cette exposition.

L'exposition au monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse n'aurait pu voir le jour sans la collaboration active des équipes du monument. Un grand merci à l'ensemble d'entre eux !

Les commissaires tiennent à exprimer leur reconnaissance aux prêteurs :

Boulogne-Billancourt, musée des années Trente
Bourg-en-Bresse, monastère royal de Brou
Caen, musée des Beaux-Arts
Cambrai, musée des Beaux-Arts
Chalon-sur-Saône, musée Denon
Courbevoie, musée Roybet-Fould
Dijon, musée des Beaux-Arts
Grenoble, musée de Grenoble
Guéret, musée d'art et d'archéologie
Limoges, musée des Beaux-Arts
Lyon, galerie Michel Descour
Lyon, musée des Beaux-Arts
Thierry Pinault
Maryse et Max Maréchal
Nancy, musée des Beaux-Arts
Nantes, musée d'arts
Nogent-sur-Seine, musée Camille Claudel
Paris, atelier Chana Orloff
Paris, Centre national des arts plastiques
Paris, Galerie Bernard Bouche
Paris, galerie Christian Le Serbon
Paris, galerie Françoise Livinec
Paris, galerie Hélène Bailly
Paris, musée de Montmartre
Paris, musée d'Orsay
Paris, Fondation Dina Vierny-Musée Maillol
Paris, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou
Paris, Petit Palais: musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Poitiers, musée Sainte-Croix
Saint-Étienne, musée d'Art contemporain
Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain
Thonon-les Bains, musée du Chablais
Villefranche-sur-Saône, musée Paul Dini
Voiron, musée Mainssieux

Ainsi qu'aux collectionneurs privés souhaitant conserver l'anonymat.

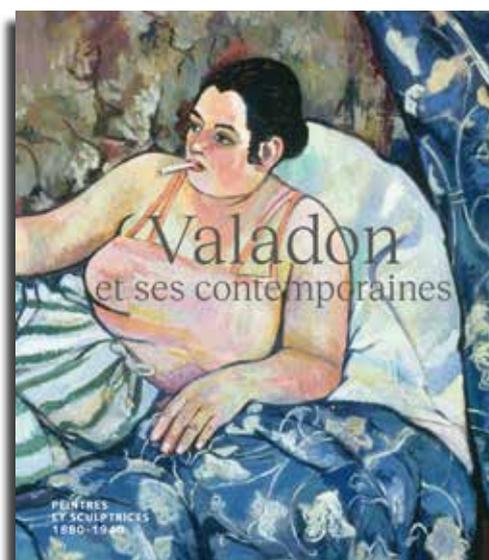
CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Direction de la publication

Magali Briat-Philippe, responsable du service des patrimoines du monastère royal de Brou, conservatrice en chef du patrimoine
Anne Liénard, directrice du musée des Beaux-Arts de Limoges, conservatrice du patrimoine

Coédition :

In Fine Éditions, les villes de Bourg-en-Bresse et Limoges
Format : 25x28 cm
208 pages, 230 illustrations
Prix : 29 euros
©In Fine, Paris, 2020
ISBN : 978-2-902302-81-9
Dépôt légal : mai 2020



Préface de la Ville de Bourg-en-Bresse et du Centre des monuments nationaux
Préface de la Ville de Limoges
Avants propos d'Anne Liénard et Magali Briat-Philippe

Essais

En quête d'émancipation, les femmes artistes à Paris autour de 1900, par Charlotte Foucher-Zarmanian
Suzanne Valadon et l'allégorie de l'Art, par Lena Pfeiffer
Artistes, galeristes : féminin, pluriel, par Marianne Le Morvan
Une armée de peintresses envahissent les ateliers, les salons..., par Nathalie Ernoult

Catalogue des œuvres exposées

L'accès à la formation et à la diffusion pour les artistes femmes vers 1900
Suzanne Valadon, artiste moderne
Réseaux artistiques : être soi, parmi les autres
À l'assaut de la modernité : participer aux avant-gardes
Des sujets féminins ? De l'intérieur vers l'extérieur
Le Nu, au féminin et au masculin

Biographies illustrées des artistes exposées

Bibliographie

Crédits photographiques

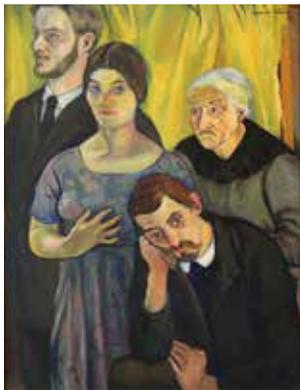
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Hélène Bertaux
(Paris, 1825 – Saint-Michel-de-Savaignes, 1909),
Jeune fille au bain ou Sarah la Baigneuse, 1873,
Terre cuite, Chalon-sur-Saône,
musée Vivant-Denon.
64 x 70 x 35 cm
© Musée Denon / Philip Bernard



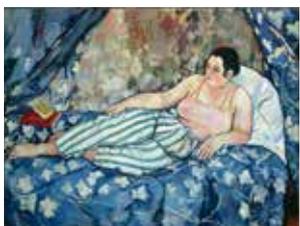
Mary Cassatt
(Allegheny, États-Unis, 1844 –
Mesnil-Théribus, 1926),
Simone au chapeau bleu, vers 1900,
Gouache, Collection Thierry Pinault.
50 x 33 cm
© Galerie Michel Descours (Lyon / Paris)



Suzanne Valadon
(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938),
Portrait de famille, 1912, Huile
sur toile, Paris, musée d'Orsay,
dépôt au Musée national d'art
moderne – Centre Pompidou.
122 x 97,5 cm
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist.
RMN-Grand Palais / Philippe Migeat



Suzanne Valadon
(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938),
Femme aux bas blancs,
1924, Huile sur toile, Nancy,
musée des Beaux-Arts.
73 x 60 cm
© Musée des Beaux-Arts Cliché G. Mangin



Suzanne Valadon
(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938),
La Chambre bleue, 1923,
Huile sur toile, Paris, Musée
national d'art moderne – Centre
Pompidou, dépôt au musée
des Beaux-Arts de Limoges.
108 x 134cm
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, RMN-
grand Palais / image Centre Pompidou



Suzanne Valadon
(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938),
Deux figures (après le bain), 1909,
Huile sur carton, Paris, Musée national
d'art moderne – Centre Pompidou.
101 x 82 cm
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN-Grand
Palais / image Centre Pompidou MNAM-CCI



Émilie Charmy
(Saint-Étienne, 1878 – Paris, 1974),
Portrait de Berthe Weill,
1915-1920, Huile sur toile,
Bourg-en-Bresse,
monastère royal de Brou
Dimensions : 81 x 65 cm
© Galerie Michel Descours



Chana Orloff
(Starokonstantinov, Ukraine,
1888 – Tel Aviv, Israël, 1968),
*Amazonne (Natalie Clifford
Barney)*, 1916, Bronze, Paris,
atelier Chana Orloff.
75 x 23 x 34 cm
© Stéphane Briolant



Valentine Hugo
(Boulogne-sur-Mer, 1887 – Paris, 1968),
*Portrait de Pablo Picasso (Malaga,
1881 – Mougins, 1973)*, octobre
1934 - octobre 1948, Huile sur
contreplaqué, Paris, Musée national
d'art moderne – Centre Pompidou.
140 x 140 cm
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist.
RMN-Grand Palais / Philippe Migeat



Sophie Taeuber-Arp
(Davos, Suisse, 1889 – Zurich, Suisse, 1943),
Construction géométrique, vers 1942,
Relief en bronze, Strasbourg, musée
d'Art moderne et contemporain.
31 x 27 cm
© Musée d'Art Moderne et Contemporain de
Strasbourg Photo Musées de Strasbourg



Tamara de Lempicka
(Varsovie, Pologne, 1898 – Cuernavaca, Mexique, 1980),
La Fuite ou Quelque part en Europe, 1940, Huile sur toile,
Nantes, musée des Beaux-Arts.

50,7 x 40,4 x 2,4 cm

© Musée d'arts de Nantes – Photo Cécile Clos, Tamara Art Heritage / Adagp



Émilie Charmy

(Saint-Étienne, 1878 – Paris, 1974),
Jeune femme nue, 1921, Huile sur toile,
Paris, galerie Bernard Bouche.

89 x 147 cm / © Alberto Ricci



Séraphine Louis, dite Séraphine de Senlis
(Arsy, 1864 – Villers-sous-Erquery, 1942),
Bouquet de fleurs sur fond rouge,
vers 1925-1930, Huile sur toile,
Collection particulière ; Paris,
courtesy galerie Dina Vierny.

117,5 x 82,5 x 5,5 cm

© Collection particulière, Fondation Dina Vierny,
Musée Maillol, courtesy galerie Dina Vierny,
Paris (P102) / Photo Jean-Alex Brunelle



Camille Claudel
(Fère-en-Tardenois, 1864 – Montdevergues, 1943),
La Valse, 1883-1905
(fonte 1990), Bronze,
Nogent-sur-Seine,
musée Camille Claudel.

42,5 x 39 x 18 cm

© musée Camille Claudel / Marco Illuminati



Marie Laurencin,
Autoportrait, 1905, huile sur toile,
Grenoble, Musée de Grenoble

89,5 x 6 cm

© Ville de Grenoble/Musée de Grenoble - J.L. Lacroix



Gerda Wegener,
Lily, 1922, huile sur toile,
Paris, Musée national d'art
moderne - Centre Pompidou

73,2 x 60 cm

© Centre Pompidou, MNAM-CCI dist.
RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost



Germaine de Roton,
La Danse funèbre, 1920-1921,
terre cuite, Lyon,
Musée des Beaux-arts –
dépôt du Centre national des
arts plastiques de Paris

25 x 24 x 8,5 cm

© Lyon MBA-Photo Alain Basset



Sonia Lewitska,
Femme aux mimosas, vers
1921, huile sur toile, Voiron,
Musée Mainssieux

105,5 x 878,5 cm

© Patrick Avavian



Chana Orloff,
Le Torse, 1912, bronze, Paris,
Atelier Chana Orloff

115 x 70 x 60 cm

© Stéphane Briolant



Georgette Agutte,
Femmes à la coupe d'oranges,
1910-1912, huile sur toile,
Grenoble, musée de Grenoble

163 x 187 x 5,5 cm

© Ville de Grenoble/Musée de Grenoble – J.L. Lacroix



Marie Vassilieff,
Scipion le noir, 1916, huile sur
toile, Paris, Collection particulière,
courtesy Galerie Françoise Livinec

100 x 120 cm

© Galerie Françoise Livinec



Émilie Charmy,
Nu féminin debout, 1902-
1905, huile sur carton, Lyon,
collection Michel Descours

99,7 x 67,5 cm

© Galerie Michel Descours (Lyon
/ Paris) / Didier Michalet

LES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

DU 13 MARS AU 27 JUIN 2021

Immersion dans l'univers de l'exposition !

Grâce à de nombreux rendez-vous, le public est invité à découvrir le travail de ces artistes femmes et leur rôle dans l'explosion artistique française du début du 20^e siècle.

DES VISITES THÉMATIQUES

Visites commentées de l'exposition

TOUS LES DIMANCHES à 14H15 ET 15H45 (durée 1h)

> Tarif : 9,5€ / Gratuit -26 ans
(droit d'entrée de l'exposition, donnant également accès à l'ensemble du monument)

Visite en LSF pour personnes sourdes et malentendantes

> Dim. 6 juin à 10h30

> Tarif : 8€ (Groupes : se renseigner)



Parcours parallèle

À l'occasion de l'exposition, les femmes artistes présentes dans les collections permanentes du musée sont également mises à l'honneur. Des cartels spécifiques permettent de repérer les artistes comme Elisa Blondel, Félicie de Fauveau, Marie d'Orléans ou encore Joan Mitchell.



Visite à Saint-Bernard

Sur les pas de Suzanne Valadon : une excursion à Saint-Bernard, village en bord de Saône, où Suzanne Valadon séjournait régulièrement avec son mari André Utter et son fils, Maurice Utrillo.

SAMEDI 19 JUIN à 14H30

Organisée en partenariat avec l'association Patrimoine des pays de l'Ain

> Tarif : 5€ (gratuit -12 ans)

RÉSERVATION AU 04 74 32 07 31

DES RENDEZ-VOUS EN FAMILLE



Visite beaux-arts pour les enfants

Rendez-vous en famille et partez à la découverte des histoires de ces femmes artistes !

SAMEDI 3 AVRIL, MER. 21 AVRIL ET SAM. 15 MAI à 15H (1h)

À partir de 6 ans

> 9,5€ / Gratuit pour les enfants



De l'art et des contes

Contes et œuvres d'art se rencontrent pour le plaisir des yeux et des oreilles. Une visite théâtralisée pour emmener les enfants à la rencontre des artistes de l'exposition !

LES VENDREDIS 11 ET 25 JUIN à 16H15 (1h30)

Dès 10 ans

> Gratuit

INSCRIPTION AUPRÈS DE LA MÉDIATHÈQUE VAILLAND AU 04 74 42 47 10

En partenariat avec le réseau de lecture publique de la ville de Bourg-en-Bresse

BILLETTERIE

Réservation sur www.monastere-de-brou.fr
(rubrique préparer sa visite) pour l'ensemble de nos rendez-vous, sauf mention contraire.
Présentation du billet à l'entrée du monument le Jour J
(sauf conférences et rendez-vous hors les murs)

DES ATELIERS DE PRATIQUES

ARTISTIQUES

Cours de nu

Pour peintre et dessinateur débutant ou confirmé qui souhaite découvrir le dessin en atelier d'après modèle vivant, sur une ou plusieurs séances.

SAMEDI 24 AVRIL 15H-17H

dessin - modèle féminin

SAMEDI 22 MAI 15H-17H

dessin - modèle masculin

SAMEDI 12 JUIN 15H-18H

peinture à l'huile - modèle féminin

SAMEDI 26 JUIN 15H-18H

peinture à l'huile - modèle masculin

> 13€ l'atelier de 2h ; 17€ l'atelier de 3h (matériel compris)

À partir de 16 ans



Stage de peinture

Un stage de trois jours pour s'initier à la technique de la peinture de Suzanne Valadon : couleurs éclatantes et contrastées, motifs cernés de noir...

MERCREDI 21, JEUDI 22 ET VENDREDI 23 AVRIL

(9H-12H ET 13H-16H)

De 7 à 12 ans

> 48 € les 3 jours

Parcours enfants

Parcours ludique avec QR codes à flasher en famille : jeux d'observation, défis à relever, blind test musical pour découvrir l'exposition autrement !



CYCLE DE CONFÉRENCES

GRATUIT / RÉSERVATION AU 04 74 22 83 83

Rendez-vous 15 min avant côté jardin,
dans le bâtiment administratif
(hormis conférences hors les murs)

Berthe Weill, marchande d'art de l'avant-garde

Pionnière de l'art moderne et l'une des marchandes
d'art les plus influentes du 20^e siècle, elle a révélé
toute une génération d'artistes au grand public.

JEUDI 1^{ER} AVRIL à 18H

Par Marianne Le Morvan, Docteure en histoire
de l'art, fondatrice et directrice des Archives
Berthe Weill, commissaire d'expositions

**HORS
LES MURS**

Les artistes femmes en France de 1880 à 1940

Au tournant des 19^e et 20^e siècles, les femmes
artistes luttent ardemment pour être reconnues
comme des créatrices à part entière.

SAMEDI 29 MAI à 15H

Par Magali Briat-Philippe, Conservatrice en chef,
responsable des patrimoines du monastère royal de Brou

LIEU : MÉDIATHÈQUE VAILLAND

RÉSERVATION AU 04 74 42 47 10

Tamara de Lempicka : mondanité, liberté et théâtralité dans les années Folles

La perception de son œuvre reste énigmatique,
sa personnalité difficile à cerner tellement
cette artiste mélange les genres.

JEUDI 10 JUIN à 18H

Par Cyril Devès, Docteur en histoire
de l'art, coordinateur scientifique du
Centre de Recherche et d'Histoire
Inter-médias (CRHI) de l'école d'art Émile Cohl (Lyon)

Valadon : du modèle à l'artiste reconnue

Retour sur le parcours atypique de Suzanne
Valadon, du Limousin jusqu'à Montmartre,
d'abord modèle d'artistes renommés
puis artiste agissante et accomplie.

SAMEDI 26 JUIN à 18H30

Par Anne Liénard, Conservatrice du patrimoine
et directrice du musée des Beaux-Arts de Limoges

AUTREMENT

Cinéma

Deux soirées pour partir
à la rencontre de deux figures
artistiques féminines,
en partenariat avec
Le Cinémateur

MARDI 1^{ER} JUIN à 19H

Camille Claudel 1915,
de Bruno Dumont (1h40)

MARDI 15 JUIN à 19H

The danish girl,
de Tom Hooper (2h)
> Plein tarif 6.40€ ;
tarifs réduits : amis de Brou,
étudiants et adhérents
du Cinémateur

Petit déjeuner littéraire

Pour une approche littéraire
de cette époque, suivie
d'une visite de l'exposition

SAMEDI 17 AVRIL à 10H30

> Gratuit

INSCRIPTION AUPRÈS DE LA
MÉDIATHÈQUE VAILLAND
AU 04 74 42 47 10

PRINTEMPS DES POÈTES

Ateliers d'écriture
sur le thème du désir

MERCREDI 17 MARS à 9H30

VENDREDI 19 MARS à 14H30

JEUDI 25 MARS à 9H30

> 9,5€ l'atelier de 2h
Restitution globale le
samedi 27 mars à 10h
En partenariat avec Voix Mêlées



LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIMOGES

L'exposition « Valadon et ses contemporaines / Peintres et sculptrices, 1880 - 1940 » a été organisée en partenariat avec le BAL – Musée des Beaux-Arts de Limoges.

Le musée des Beaux-Arts de Limoges, installé au pied de la cathédrale dans le quartier historique de la Cité, occupe depuis 1912 l'ancien palais épiscopal édifié à la fin du XVIII^e siècle, situé au cœur de jardins dominant la vallée de la Vienne et classé Monument historique. Les collections sont réparties en quatre grands pôles : la collection d'Émail (XII^e siècle à nos jours) assure la singularité et la renommée du musée ; les Beaux-Arts, avec des peintures de la Renaissance aux grands maîtres du XX^e siècle ; une collection d'Antiquités égyptiennes riche de près de 2 000 pièces ; et enfin, l'Histoire de Limoges depuis sa création à l'époque gallo-romaine jusqu'au début du XX^e siècle.

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de l'Évêché
87 000 Limoges
05 55 45 98 10
museebal.fr
Facebook : Musée des Beaux-Arts de Limoges

LES INSTITUTIONS

La Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux gèrent, conservent, promeuvent et font vivre le monastère royal de Brou.

LA VILLE DE BOURG-EN-BRESSE

La Ville de Bourg-en-Bresse intervient dans le domaine de la culture au titre de la clause générale de compétence des collectivités territoriales. Elle lui permet d'initier des politiques culturelles dès lors qu'il en va de l'intérêt de son territoire. Jean-François Debat est maire de la Ville de Bourg-en-Bresse.

Au cœur du projet de l'équipe municipale figure, depuis 2008, le choix de réaffirmer que le service public de la culture constitue un vecteur essentiel de cohésion sociale entre les habitants du territoire, un vecteur permettant de concourir au dynamisme économique, de fonder l'attractivité durable du territoire, de favoriser l'épanouissement des individus par un accès effectif à la culture prise dans sa diversité de formes, de disciplines et de pratiques.

Le dispositif « Les chemins de la culture » constitue la concrétisation de cette ambition. Il renouvelle concrètement les modalités d'accès à la culture, et permet de faire de la Ville de Bourg-en-Bresse, à l'échelle régionale, un haut lieu de culture pour tous.

Pour mettre en œuvre ses missions de service public culturel et sa politique publique de la culture, la Ville de Bourg-en-Bresse dispose de services en régie directe réunis au sein de la direction des affaires culturelles : il s'agit du réseau de lecture publique (constitué de 3 bibliothèques / médiathèques), du musée du monastère royal de Brou, du service action culturelle/H2M espace d'art contemporain et du service ingénierie et ressources culturelles.

LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de Triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'État, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec près de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français. S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 85 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau. Par ailleurs, le CMN restaure et mène le projet d'ouverture de l'Hôtel de la Marine pour 2021 et du château de Villers-Cotterêts pour 2022. Enfin, le CMN s'affirme comme un acteur important dans le numérique avec l'Incubateur du patrimoine lancé en 2018.

LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU

Le monastère royal de Brou réunit l'excellence d'un monument historique national et la richesse d'un musée municipal des Beaux-Arts. L'ensemble conventuel et les œuvres d'art s'entremêlent pour révéler l'histoire du bâtiment : à la fois établissement monastique, temple du souvenir d'un amour éternel et écrin somptueux pour trois tombeaux princiers.

Un monument conçu par amour

Fille de l'empereur Maximilien de Habsbourg et petite-fille du dernier grand-duc de Bourgogne Charles le Téméraire, Marguerite d'Autriche (1480-1530) est veuve à 24 ans de Philibert le Beau (1480-1504), duc de Savoie. Elle décide alors de bâtir aux portes de Bourg-en-Bresse le monastère royal de Brou pour abriter trois somptueux tombeaux : celui de Philibert le Beau et de sa mère, ainsi que le sien. Nommée en 1506 régente des Pays-Bas pour le compte de son père puis de son neveu l'empereur Charles Quint, elle suit à distance ce chantier exceptionnel. Mené depuis la Belgique en moins de 30 ans (1505-1532), le chantier bénéficie des meilleurs maîtres d'œuvre et artistes de toute l'Europe.

Un lieu patrimonial, artistique et culturel exceptionnel

L'église est un chef-d'œuvre du gothique flamboyant, unique en France par son style bruxellois. Elle s'impose par sa remarquable toiture de tuiles vernissées « à la bourguignonne ». À l'intérieur, son décor en dentelle de pierre est parfaitement conservé : tombeaux princiers à deux niveaux, sculptures, vitraux historiés, stalles et jubé (l'un des rares conservés en France). Ils forment un ensemble artistique exceptionnel à l'aube de la Renaissance.

Les trois cloîtres à galeries basses et hautes, salles capitulaires, réfectoire et anciennes cuisines voûtées d'ogives ont été édifiés pour les moines augustins, chargés de prier pour les princes enterrés dans l'église. Aujourd'hui, les appartements de la princesse, la grande salle et les anciennes cellules abritent un espace d'interprétation et le musée des Beaux-Arts qui accueille une riche collection de tableaux et sculptures du 15^e siècle à nos jours.

Aujourd'hui, un lieu culturel vivant

Le monastère royal de Brou s'investit auprès des publics afin de les sensibiliser à l'art, l'histoire du patrimoine et l'architecture. Toute l'année, de nombreux rendez-vous sont proposés : visites thématiques, rencontres, ateliers et stages jeune public. Des expositions temporaires d'art ancien ou contemporain viennent rythmer les saisons, comme la programmation de spectacles vivants. Chaque été, les concerts du festival *À la folie... pas du tout !* font résonner les cloîtres et la façade de l'église s'anime grâce au spectacle de lumières Couleurs d'amour.

8 BONNES RAISONS D'ALLER AU MONASTÈRE ROYAL DE BROU !

- L'église, chef-d'œuvre du gothique flamboyant parfaitement conservé
- La découverte d'une histoire d'amour éternelle
- La dentelle de pierre des tombeaux princiers
- Les trois cloîtres, à galeries hautes et basses
- Le parcours de visite : un dialogue entre l'histoire du lieu, de sa fondatrice et l'histoire de l'art
- Les riches collections du musée de Beaux-Arts, du Moyen Âge à nos jours
- La programmation culturelle ambitieuse pour découvrir le monument autrement
- Un monument au cœur de l'Europe, à l'aube de la Renaissance

CHIFFRES CLÉS

LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU



1506

POSE DE LA
1^{ère} PIERRE



26 ans

DE CONSTRUCTION
AU DÉBUT DU 16^e S.



374

ŒUVRES
EXPOSÉES

6 000 m²

DE PARCOURS DE VISITE
OUVERT AU PUBLIC



1 église classée depuis **1862**



1 musée des Beaux-Arts



3

**TOMBEAUX
PRINCIERS**

3

**CLOÎTRES
À GALERIES
HAUTES ET
BASSES**

VALADON ET SES CONTEMPORAINES PEINTRES ET SCULPTRICES, 1880 – 1940

Du 13 mars au 27 juin 2021
au monastère royal de Brou
63 boulevard de Brou
01000 Bourg-en-Bresse
04 74 22 83 83
brou@bourgenbresse.fr

www.monastere-de-brou.fr

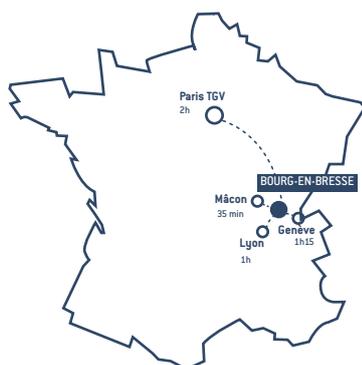
HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours*
En mars : 9h à 12h et 14h à 17h
D'avril à juin : 9h à 12h30 et 14h à 18h
(dernier accès 30 min avant la fermeture /
évacuation 15 min avant la fermeture)

* sauf le 1^{er} mai

ACCÈS

- PAR L'AUTOROUTE : A39 depuis Dijon, Besançon, Strasbourg ; A40 depuis Mâcon ou Genève ; A42 depuis Lyon sortie n°7
- PAR LE TRAIN : TGV direct depuis Paris (1h50) - directions Genève, Chambéry et Annecy // TER direct depuis Lyon (45mn) - direction Bourg-en-Bresse, Besançon
- EN BUS : ligne 5 - arrêt Monastère de Brou / ligne 21 - arrêt Arbelles (depuis la gare SNCF, direction Sources)



TARIFS

Plein tarif : 9,5 € / tarifs réduits : 7,5 €
Gratuit -26 ans

Achetez votre billet en ligne ! 

Billet d'entrée donnant accès à l'exposition et à l'ensemble du monument, ainsi qu'aux visites comprises dans le droit d'entrée

Gardez votre billet ! Il vous permet de bénéficier d'un tarif préférentiel à l'abbaye - musée d'art et d'archéologie de Cluny

CONTACTS PRESSE

Monastère royal de Brou
Marine Bontemps
Responsable communication
et relations presse
04 74 42 46 64
bontempsm@bourgenbresse.fr

Agnes Renoult Communication
Presse nationale :
Donatienne de Varine
donatienne@agnesrenoult.com
Presse internationale :
Lisa Thiel
lisa@agnesrenoult.com
01 87 44 25 25 / www.agnesrenoult.com